



Moulin

Object Browing

Au début du XIXe siècle, le bourg se con-

centre sur la rive droite de la Loyre,

cadastre « napoléonien », 1838

décennies, Objat passe du statut de bourg rural A partir de la fin du XIX^e siècle, en quelques celui de véritable ville.

début du XX° siècle,

carte postale ancienne

La route Juillac - Voutezac au

Une position favorable

La ville est implantée dans le nord du bassin de Brive, à proximité de la faille ardoisière, qui s'étend de Juillac à Sainte-Féréole et qui signale la limite avec les bas-plateaux limousins. A partir du Carbonifère supérieur, le Limousin s'est progressivement aplani et les produits de cette érosion, les grès, se sont accumulés dans le bassin de Brive. Ceci explique que l'ardoise et le grès (ou brasier) soient les matériaux les plus couramment utilisés dans l'architecture locale. Objat s'est développé dans la vallée de la Loyre, à l'abri du revers du plateau limousin.

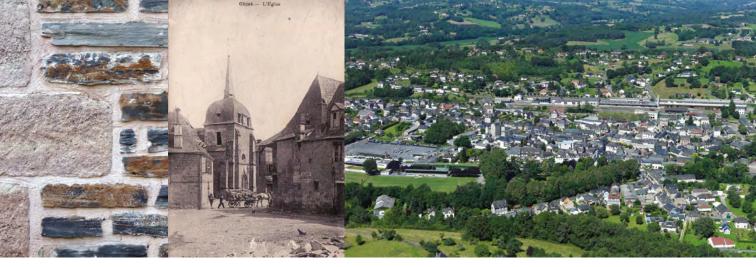
Du modeste bourg...

192. OBJAT. - Avenue du Jardin Public

Depuis le milieu du XIX^e siècle, Objat a connu la plus spectaculaire croissance démographique de la Corrèze : voyant sa population passer de 845 habitants à la Révolution à plus de 3 714 habitants en 2013. L'organisation ancienne de la ville est connue par le cadastre dressé en 1838, avant l'expansion urbaine. Il donne l'image d'un bourg concentré sur la rive droite de la Loyre, organisé le long d'une route principale et autour de la place de l'église.

...au carrefour de voies de communication

Au début du XIX^e siècle, le réseau routier corrézien est peu développé et mal entretenu. Les déplacements se font à pied ou à cheval et restent limités à la proche région. Le désenclavement d'Objat s'amorce par la création de la route reliant Juillac à Voutezac par Objat, achevée en 1842. L'année suivante la construction de l'axe Aurillac -Angoulême permet de relier Objat à Brive. Ces facteurs favorisent le développement de la cité dont la position de carrefour est confortée par la construction de la voie ferrée Limoges-Brive par Saint-Yrieix en 1875.



Utilisation des matériaux locaux, grès et schiste, dans l'architecture

Destruction d'îlots d'habitation pour élargir une rue (actuelle avenue Jules Ferry), carte postale ancienne

Vue aérienne d'Objat depuis l'est à gauche, la place Jean Lagarde

Une véritable politique d'urbanisme

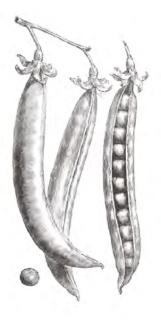
Objat n'échappe pas au mouvement hygiéniste du XIX° siècle, qui se traduit par l'assainissement et l'aération des villes médiévales. En 1781, le cimetière qui se trouve autour de l'église est déplacé une première fois à l'extérieur de la ville, avant de l'être à nouveau pour laisser place au foirail.

A partir de 1860, des travaux sont réalisés pour améliorer la circulation. Des îlots d'habitations sont détruits pour créer de nouveaux lieux de marchés : la place des fruits, le foirail aux porcs, le foirail principal.

Une harmonisation des façades s'opère : elles comportent généralement trois niveaux, les travées sont régulières, des lucarnes éclairent les combles, la maçonnerie de pierre en grand appareil se généralise. Le premier éclairage public apparaît en 1892, alimenté par l'usine hydroélectrique du Saillant.

L'expansion urbaine

L'agrandissement de la ville, gêné à l'est et à l'ouest par le relief, se fait le long de la vallée, suivant les axes routiers nord/sud, et donne à Objat son aspect de « ville-rue ». Plusieurs villages sont englobés : Le Bos, Bridelache, le Moulin Neuf... La construction de la voie ferrée et l'essor économique de la ville engendrent le développement du quartier de la gare à la fin du XIX^e siècle. De nombreuses maisons individuelles avec jardin s'installent de part et d'autre de la route de Juillac et plus récemment le long des routes de Brive (zone d'activité de Bridal) et de Saint-Aulaire.



De petit bourg médiéval, la ville d'Objat devient au cours du XX^e siècle un pôle économique majeur.



Portail de l'église Saint-Barthélémy

Clef de voûte de l'église, armes de la famille Livron

Eugène Freyssinet armes de la famille Livron

Coureurs cyclistes aux couleurs de la marque Royal Fabric

Antiquité et Moyen Age

La présence du suffixe -ac dans l'étymologie ancienne d'Objat (Autzac, Auziac) suggère une origine gallo-romaine que l'archéologie n'a, à ce jour, pas confirmé.

On dispose de très peu d'informations pour la période médiévale. La première mention écrite date de 847 : Pépin II aurait donné l'église à l'évêque de Limoges. Cette propriété est contestée par certains seigneurs locaux aux XI° et XII° siècles (le vicomte de Comborn puis le seigneur de Pompadour).

Une grande famille seigneuriale : les Livron

Originaires du Dauphiné, ils sont les seigneurs d'Objat du XIVe au XVIIe siècle. En 1326, Bernard de Livron est nommé sénéchal du Limousin. En 1341, Elie de Livron devient seigneur d'Objat, puis de Vars et de La Rivière (Beyssac). Grands bâtisseurs, ils reconstruisent l'église et le château d'Objat, édifient la chapelle et peut-être le château de la Rivière (Beyssac) à la fin du XVe siècle. En 1651, ils vendent leurs titres et propriétés à Jean de Saint-Viance. Leurs armes se retrouvent dans plusieurs édifices et ont été choisies comme blason de la ville d'Objat en 1977.

Eugène Freyssinet

Né à Objat en 1879, il est l'inventeur du béton précontraint. Après des études à Polytechnique, il commence sa carrière d'ingénieur des Ponts-et-Chaussées en 1905 à Moulins (Allier). C'est en 1928 qu'il dépose le brevet pour l'invention qui l'a rendu célèbre. Son idée était de rendre le béton plus résistant. Son principe est encore utilisé aujourd'hui dans le monde entier. Eugène Freyssinet meurt en 1972. Il fait un don à la commune pour que soient mises en place des bourses scolaires à destination des élèves qui poursuivent un cursus scientifique. La mairie donne son nom au collège à la fin des années



Enseigne de la minoterie Lagarde

Vue aérienne du plan d'eau de l'Espace Loisirs Jacques Lagrave

1980. Il en sera de même pour une passerelle enjambant la Loyre pour relier l'Espace Loisirs au jardin public.

Le XX^e siècle : l'essor économique et industriel

La fin du XIX° siècle et le début du XX° sont marqués par la production de fruits et de légumes primeurs. Ils sont vendus en nombre sur les marchés et favorisent le développement de la ville. Objat devient progressivement un pôle économique et industriel : ateliers de vannerie, transporteurs, conserveries... s'installent et prospèrent. Parmi elles, l'entreprise de cycles

Royal Fabric. Créée en 1910 à Saint-Etienne, elle est rachetée en 1931 par les frères Paul et Ferdinand Simon qui délocalisent la production à Objat. L'usine est située entre l'avenue du Général Duché (actuellement Lafon Electricité) et l'avenue Poincaré (garage RS Motors). L'entreprise équipe des coureurs individuels puis des équipes (à partir de 1947), participant ainsi à la grande histoire du cyclisme corrézien et même du Tour de France (entre 1949 et 1957). Elle produit également des machines à coudre (sous la marque Meliora), des cyclomoteurs et de l'armurerie. Elle cesse toute activité en 1971.

La minoterie Lagarde, fondée dans les années 1920, est la dernière encore en activité sur la commune (il en existait deux autres jusque dans les années 1960). En 1933, elle est ravagée par un incendie et reconstruite. Un nouveau silo est bâti en 1958 afin d'augmenter les capacités de stockage (800 tonnes). Jusque dans les années 1970, la minoterie est en partie alimentée par l'énergie hydroélectrique, grâce à la Loyre.

A l'origine elle produisait essentiellement de la farine pour la boulangerie ; aujourd'hui, elle en propose une trentaine de variétés.

Objat aujourd'hui

Avec plus de 250 entreprises et commerces, Objat est un pôle économique majeur du département. Dynamique, elle compte près de 70 associations. Durant la période estivale, plus de 10 000 personnes fréquentent chaque semaine le marché du dimanche matin.

Depuis quelques années, Objat met l'accent sur le tourisme : outre le siège de l'Office de tourisme du Bassin d'Objat, la ville a créé dans les années 1990 l'Espace-Loisirs Jacques Lagrave (plan d'eau, chalets...).

Vun lieu à l'autre

Le patrimoine architectural de la ville reflète l'essor des XIX^e et XX^e siècles.





L'église Saint-Barthélémy

Elle date pour l'essentiel de la reconstruction de la fin du XV^e siècle à l'initiative des Livron : deux clés de voûte (nef et chapelle sud) portent encore leur blason. Le portail occidental, restauré, est orné d'un arc en accolade surmonté de feuilles de choux frisés, caractéristiques du gothique flamboyant. Le clocher, avec la silhouette singulière de sa toiture, donne au centre-bourg son originalité. Rebâti en 1842, il semble inspiré des clochers de Franche-Comté couverts de toits à l'impériale. L'église conserve deux groupes sculptés du XVIIe siècle, inscrits au titre des Monuments historiques : une

Vierge à l'Enfant et une Sainte Famille.

Le château des Livron

Construit au XVe siècle, il se dressait au bord du canal, derrière la place de la République. Il est racheté par la famille Saint-Viance en 1651, puis par les Meyvière d'Artois en 1786. Grâce à une description de cette même année. on sait qu'il se composait d'un corps de logis carré, d'une cour, d'un jardin, d'une grange, d'un pigeonnier et d'un moulin. Après la Révolution, il abrite l'école catholique de filles, puis le presbytère. Il est démoli en 1975 en raison de sa vétusté.

L'ancienne École Supérieure de Jeunes Filles

Sa construction est décidée en 1907. Bâtie sur les plans de l'architecte départemental Léon-Paulin Saule (à qui l'on doit également la Caisse d'Épargne au bas de l'avenue de la gare à Brive), elle ouvre en 1910. Sa façade principale se compose d'un corps rectangulaire à deux niveaux complété de deux pavillons en légère saillie à trois niveaux. Le sobre décor de façade est rehaussé par le contraste entre le grès, l'enduit et la brique. Les toitures sont couvertes d'ardoises de pays. Sur les pavillons, des aisseliers de bois soutiennent les débords.



Maison bourgeoise de l'avenue Georges Clémenceau édifiée au début du XX^e siècle

Ancien pont à deux arches avant sa reconstruction en 1913, carte postale ancienne

Kiosque à musique reconstruit en 2012 dans le parc municipal

Ce motif a connu, à la même époque, un grand succès à Brive. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment est converti en hôpital. En 1950, il abrite le collège, puis le lycée. Il redevient collège jusqu'en 1967, année de construction du nouvel établissement sur la route de Saint-Solve et Vignols. La mairie y est installée depuis la fin des années 1970.

Maisons début XX^e

Le centre ville témoigne de l'évolution de l'architecture urbaine du XXe siècle. Les matériaux traditionnels (grès et ardoise) se marient avec des matériaux d'importation comme le calcaire ou la brique pour créer des effets de polychromie. Le décor des façades reprend le vocabulaire architectural en vogue au début du XVIIe siècle : triglyphes sur les linteaux des fenêtres, corniches épaisses rappelant les entablements antiques, frontons triangulaires au-dessus des lucarnes, ferronneries décoratives

Le pont sur la Loyre

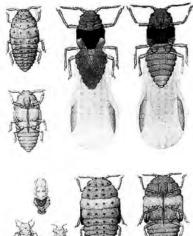
La ville est traversée par la Loyre, affluent de la Vézère, qui prend sa source sur la commune de Saint-Martin-Sepert. Les fréquentes inondations qu'elle a provoquées lui auraient valu ce nom, « loyre » signifiant « capricieuse » en occitan. Suite à des intempéries, le pont est reconstruit en 1818 et en 1913. Le canal a été aménagé pour alimenter deux moulins situés en amont (moulin vieux) et en aval (moulin neuf).

Le kiosque à musique

En France, sous le Second Empire, entre 1852 et 1870, la mode des kiosques à musique se développe, ils deviennent de véritables lieux culturels et de rencontre. On construit des estrades pour accueillir les orchestres d'instruments à vent et à percussion. Disparu dans les années 1960, le kiosque d'Objat est reconstruit en 2012 et témoigne du regain d'intérêt porté à ces édifices. Il se dresse dans le parc municipal, créé en 1903, sur une parcelle offerte par la famille Sirey du Buch entre deux bras de la Loyre.







Différentes formes de phylloxéras



Ancienne maison de vigneron dans le village de Chouzenoux

La vigne au Moyen Age

Si toute la province apparaît concernée par cette culture, c'est dans le Bassin de Brive qu'elle semble être la plus développée et ce, dès le VI^e siècle selon le testament d'Aredius (saint Yrieix). C'est d'abord sous l'impulsion des religieux que la vigne se développe pour répondre aux besoins de la liturgie. C'est aussi une source importante de revenus pour de nombreux établissements monastiques. Elle se répand peu à peu dans toutes les couches de la société médiévale. Au XIV^e siècle, le pain et le vin tiennent une place importante dans l'alimentation. Peu alcoolisé, on le coupe avec de l'eau, des épices et des fruits.

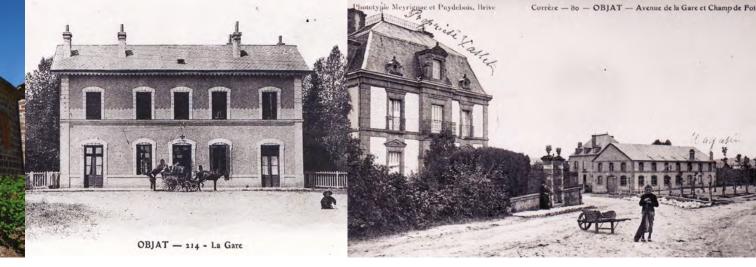
L'âge d'or du XIX^e siècle

Grâce au perfectionnement des techniques, les rendements augmentent et la qualité des vins s'améliore. Les vins produits dans le secteur d'Objat alimentent l'arrière-pays (les plateaux d'Uzerche et de Seilhac) ainsi que le sud de la Creuse et de la Haute-Vienne. Ils font la richesse des pès-tarros ou peds-tarrous (les « pieds terreux »), nom donné localement aux vignerons. La surface cultivée en vigne à Objat atteint 395 hectares en 1842, soit 41 % de la superficie de la commune.

La crise du phylloxéra

Le phylloxéra est un puceron venu d'Amérique qui s'attaque aux racines des ceps de vigne. Il touche pour la première fois le vignoble corrézien en 1876 à Meyssac. Il se propage rapidement et, conjugué à l'arrivée du mildiou dès 1880, provoque une baisse importante du revenu viticole (- 92 % en à peine 20 ans !). En 1912, lorsque la crise est totalement jugulée, seuls 25 % du vignoble corrézien ont été reconstitués. Au vu de l'intensité de ce fléau, de nombreux vignerons du secteur réorientent leurs productions : s'ouvre alors l'ère des primeurs.

nême époque, favorise la mutation économique



La gare d'Objat, à la fin du XIX^e siècle carte postale ancienne

Le quartier de la gare au début du XX° siècle à droite, le foirail et le magasin d'expédition Formigier, carte postale ancienne

Le train à Objat

La volonté de relier Limoges et Brive par le train apparaît en 1850. La définition du tracé fait l'objet de 11 ans de bataille politique. Il est d'abord envisagé de faire passer la ligne par Tulle mais comme « [elle] ne desser[vait] aucune ville de quelconque importance, aucune industrie particulière [...] » (Lacan, Histoire du chemin de fer en Limousin, 1984), c'est finalement le tracé par Saint-Yrieix-la-Perche qui est adopté par décret impérial en 1868. Les travaux débutent la même année, la ligne est ouverte en 1875.

Une révolution technique...

Il faut alors trois heures pour parcourir les 100 km qui séparent Limoges et Brive, soit une vitesse moyenne de 27 km/h. Dès 1893, la ligne est en concurrence avec la voie ferrée passant par Uzerche. Celle-ci permet de joindre les deux villes en deux heures (soit une moyenne supérieure à 35 km/h). Du fait de cette concurrence, les trains Paris-Toulouse *via* Saint-Yrieix sont supprimés à l'aube de la Première Guerre mondiale.

... au service d'une révolution économique

L'arrivée du chemin de fer qui met Paris à moins de 12 heures de Brive et la crise du phylloxéra sont les moteurs d'une formidable reconversion agricole et économique. Essentiellement locales avant 1875, les expéditions s'ouvrent au reste du pays et même à l'Angleterre et à la Belgique. En 1882, la gare d'Objat expédie 5 000 tonnes de fruits et de légumes, 6 650 tonnes en 1912. Deux trains partent alors quotidiennement d'Objat et permettent d'envoyer les productions vers Paris moins de 36 heures après leur récolte.

Les expéditeurs chargent euxmêmes les wagons. A l'arrivée à Paris, les marchandises sont prises en charge par des livreurs qui les acheminent jusqu'aux Halles Baltard.

A partir des années 1950, le transport routier, plus souple et plus adapté aux besoins de l'activité d'expédition, concurrence le chemin de fer. Plusieurs entreprises de transport sont créées à Objat (Chevalier, Lasternas...).



Petits pois « Gloire de Corrèze »

La grande place d'Objat un jour de marché, carte postale ancienne

20 à 30 tonnes de cerises étaient vendues chaque jour durant la saison sur le marché d'Objat

A la fin du XIX^e siècle, fruits et légumes primeurs font la renommée du marché d'Objat.

Une reconversion agricole réussie

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les paysans se consacrent déjà aux cultures vivrières et à l'élevage en même temps qu'à la vigne. Après la crise, ils réorientent leurs productions vers les légumes primeurs (petits pois, haricots verts), les fruits (pêches, prunes, cerises) et le tabac. Grâce aux conditions climatiques favorables, ces productions précoces peuvent être expédiées au moment où les prix sont encore élevés. Revenus à leur niveau de vie précédent, les paysans n'éprouvent pas le besoin de replanter les vignes, sauf pour une consommation personnelle.

« Objat-les-petits-pois »

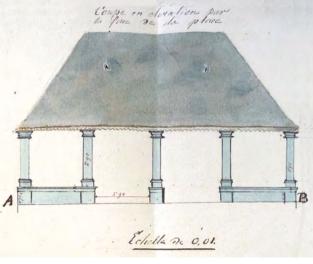
De toutes les productions développées pour remplacer la vigne, celle des petits pois est la plus rentable. La région d'Objat présente des conditions particulièrement favorables : une terre fraîche, des températures clémentes, de l'humidité et un bon ensoleillement. Toutes les communes des cantons d'Ayen et de Donzenac sont concernées par cette production, aux premiers rangs desquelles figurent Objat, Saint-Aulaire et Vars-sur-Roseix. En 1905, plus de 2 000 tonnes de petits pois sont produites sur le canton d'Ayen, dont 200 tonnes sur Objat.

La ville est alors surnommée « Objat-les-petits-pois ».
Plusieurs variétés sont cultivées : le « Gloire de Corrèze », aussi appelé « Pois d'Objat », le « Serpette Guilloteaux », le « Petit de Lasteyrie ». Ces variétés précoces, récoltées dès le mois de mai, ont un fort rendement, de l'ordre de 10 tonnes par hectare, et génèrent des revenus immédiats.

Les petits pois sont également vendus aux conserveries régionales (Objat, Pompadour, Limoges).







L'ancienne halle, coupe dressée en 1864 lors de son acquisition par la commune



La halle actuelle un jour de marché

Les fruits

Les paysans cultivent depuis longtemps le cerisier, le pêcher et le prunier. Ces plantations sont elles aussi des sources de revenus importants. Parmi elles, la reine-claude de Vars, apparaît à la fin du XIX^e siècle. Jusqu'à 250 tonnes sont vendues quotidiennement sur le marché d'Objat, durant les mois de juillet et d'août. Autre production importante: les cerises dont 20 à 30 tonnes sont vendues chaque jour durant la saison. D'autres productions existent : les asperges (3 tonnes produites en 1920 à Objat), les artichauts (15 tonnes), les tomates (55 tonnes) et les melons (86 tonnes).

Les noix

Les noyers sont principalement cultivés sur les sols calcaires du secteur d'Ayen, d'Yssandon et de Saint-Robert. Les expéditeurs achètent les noix sèches pour les revendre aussitôt ou fraîches pour les travailler pendant l'hiver : après nettoyage, elles sont traitées au soufre contre les parasites puis séchées et expédiées. La concurrence des noix du Dauphiné, la maladie de l'encre et l'exode rural provoquent un net déclin de cette production au cours du XX^e siècle.

Le tabac

Il apparaît en Corrèze au XVIIIe siècle. Le conseil municipal d'Objat demande l'autorisation de le cultiver dans la commune le 15 mai 1860. Nécessitant beaucoup de soins et une main-d'œuvre qualifiée pour le ramassage et le tri, lui aussi trouve dans le bassin de Brive des conditions favorables. On compte 100 ha de tabac en Corrèze dont une dizaine sur Objat. Très rentable, elle vient en complément des autres cultures. En 1944, on compte 39 planteurs de tabac déclarés sur la commune. Dix ans plus tard, près de 450 planteurs de la région alimentent le magasin de tabac d'Objat.

Des marchés dynamiques

Devant cet essor économique, le Conseil municipal décide, en 1891, de créer un marché journalier durant la saison des fruits (de mai à novembre). Plusieurs foires sont également créées : aux chevaux, aux porcs, aux bovins. Une halle est construite sur la place de la République par la famille Sirey en 1838. Bâtie en pierre de taille avec 14 colonnes soutenant la toiture en ardoise, elle est détruite en 1950 en raison de sa vétusté. Une nouvelle halle est édifiée dans les années 1980, rue de l'Ancien Temple. Pommes, noix, cèpes et truffes de la région y sont encore vendus aujourd'hui.





Etiquette d'expéditeur, début du XX^e siècle

Cargaison de petits pois en route pour la gare de Brive, carte postale ancienne

important centre d'expédition de fruits et légumes

primeurs vers Paris et l'Europe.

Tout au long du XXe siècle, Objat devient un

De la production à l'expédition

Jusqu'en 1875 et avant l'arrivée du chemin de fer, les expéditions sont essentiellement locales et se font par charrettes. Vins et denrées alimentaires empruntent les mêmes routes vers la Haute Corrèze, le sud de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Dans les années 1880-1890, la reconversion agricole donne l'idée aux enfants des producteurs de se lancer dans l'expédition. Dans l'entre-deux-guerres, jusqu'à 70 expéditeurs, la plupart installés dans la ville même, se ravitaillent au marché d'Objat.

Journée quotidienne d'un expéditeur

Au début du XX° siècle, la journée d'un expéditeur commence au bureau de Poste où il s'informe auprès de ses clients de l'état du marché et de la demande. Chaque matin, de mai à novembre, les producteurs amènent leurs produits en charrettes qu'ils alignent autour de la place de l'église et le long de l'avenue Jean Lascaux. Le marché ouvre à 7 h au coup de sifflet du garde champêtre.

Producteurs et expéditeurs discutent et négocient les prix. Lorsque la demande est très forte, les ventes se terminent en quelques minutes. Une fois la vente passée, les marchandises sont conduites jusqu'au magasin d'expédition pour être déchargées. Puis les produits sont triés et emballés avec soin : ils sont placés dans des « sièves » (paniers ronds en osier), remplacées plus tard par des « billots » (sorte de cagettes ovales en bois) et enveloppés dans du papier glacé. Enfin, ils sont étiquetés au nom de l'expéditeur et du mandataire et transportés par le train vers Paris et l'Europe.



Les billots ont remplacé les sièves pour le transport des fruits et légumes primeurs

Ancien magasin de l'expéditeur Maury, rue de Lavergne

Extrait d'un registre d'expéditeur : envoi de cerises et de pois vers Paris et l'Angleterre

Une activité saisonnière

Le travail des expéditeurs est saisonnier (de mai à janvier) et très aléatoire puisqu'il dépend des conditions météorologiques et des récoltes. Au magasin de la famille Guiony, par exemple, on compte jusqu'à 15 personnes en pleine saison : les membres de la famille et les saisonniers. Les enfants aident aussi, après l'école et pendant les vacances scolaires. A partir de janvier, l'activité est plus réduite, les expéditeurs s'occupent essentiellement de l'entretien du matériel.

De l'expédition à la production

Un ensemble de facteurs contribuent à la disparition des expéditeurs. Nombre de personnes quittent les campagnes pour trouver du travail en ville. La mécanisation de l'agriculture, difficile dans la région en raison du relief, met la production locale en concurrence avec les autres régions (la Bretagne pour les petits pois par exemple), puis avec des pays étrangers. A cela s'ajoute le développement du transport routier aux dépens du chemin de fer.

Certains expéditeurs s'orientent alors vers la production. Guy Chaufaille crée la coopérative Perlim, l'entreprise Ponthier se spécialise dans la transformation des fruits (marrons sous vide, pulpe de fruits). Les derniers expéditeurs disparaissent dans les années 1990.



Depuis la fin du XIX^e siècle, la région d'Objat est reconnue pour son agriculture et son industrie. Aujourd'hui encore, l'élevage et la pommiculture

font sa renommée.



Atelier de vannerie Peyramaure à Objat, carte postale ancienne

Plantation d'osier

Sièves dans le magasin d'expédition de la famille Féral, début du XX° siècle

L'osier

Les sols humides des fonds de vallées sont propices à la culture de l'osier. De nombreuses vimieras (oseraies en patois local) sont créées à la fin du XIX° siècle dans la région de Saint-Viance, de Varetz et d'Objat. Cependant, c'est à Objat que se développe une véritable exploitation industrielle soutenue par la demande liée à l'expédition de fruits et de légumes primeurs.

L'osier est obtenu par une coupe

L'osier est obtenu par une coupe annuelle de jeunes pousses de saules. Après la montée de la sève, en avril, ils sont écorcés puis mis à sécher et rangés en bottes. L'osier ainsi préparé peut attendre quelques années avant d'être tressé. Il suffit alors de le remettre à tremper avant de l'utiliser.

L'origine de la siève

Dans les premiers temps des expéditions de fruits et de légumes primeurs, les expéditeurs n'utilisent pas leurs propres emballages. Ils utilisent des paniers fabriqués en Angleterre, les « sieves », qui sont consignés et doivent être renvoyés après utilisation. Il s'agit de paniers ronds en osier à large collerette. Leur fond conique bombé permet de les empiler sans en abîmer le contenu. Ils peuvent contenir 15 kg de fruits ou de légumes.

Création et développement de l'usine Peyramaure

Au début du XX^e siècle, André Peyramaure, expéditeur, a l'idée de fabriquer lui-même des sièves à Objat. Elles sont progressivement adoptées par tous les expéditeurs de la ville qui privilégient ainsi la fabrication locale. Ses fils, Louis et Maurice, se forment à l'École Nationale de Vannerie en Haute-Marne. À leur retour en 1909, ils fondent l'usine Peyramaure. Le père s'occupe de la culture de l'osier et les fils de la vannerie. Les oseraies se situaient à l'emplacement de la place Jean Lagarde, au niveau de La Poste.



Calibreuse permettant de trier les petits pois en fonction de leur taille (extra-fins, fins, moyens n° l et moyens n°2), provenant des conserveries Dumas

Premières usines Coudert dans la rue de l'Ancien Temple (actuelle Salle des Congrès)

Dès 1913, l'activité de l'usine évolue avec le développement du rotin, liane importée d'Indonésie, qui supplante progressivement l'osier. L'entreprise, devenue Peyramaure-Eguizier en 1920 suite au mariage d'Hélène Peyramaure avec Jean-Baptiste Eguizier, produit désormais des meubles et fournit des clients prestigieux : grands cafés parisiens, hôtels et casinos de stations thermales. Après la Seconde Guerre mondiale. l'entreprise profite du baby-boom pour se diversifier et se lance dans l'ameublement des chambres d'enfants (lits, armoires). Au moment de son apogée dans les années 1950, l'usine

compte plus de 300 ouvriers.

Peyramaure-Eguizier est alors
le deuxième fabricant européen
de meubles pour enfants. En
1960, Peyramaure et Eguizier se
séparent. Seul Eguizier poursuit
la production de meubles pour
enfants. L'usine est reprise par
M. Gauthier puis par François
Pinault, propriétaire des magasins
Le Printemps, avant d'être
revendue, puis définitivement
fermée.

Aux côtés de l'entreprise Peyramaure ont également existé des ateliers de vannerie.

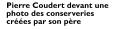
Les conserveries

Afin d'assurer la conservation des fruits et des légumes primeurs produits dans la région, Jean-Baptiste dit « Joseph » Coudert crée la première conserverie d'Objat en 1903. Jusqu'en 1945, elle travaille pour la firme Olida, située à Strasbourg. Une modernisation s'impose et l'activité de l'usine évolue sous l'impulsion du fils de Jean-Baptiste, Pierre.

En 1947, Pierre Coudert, qui est alors conseiller du commerce extérieur pour la France, effectue un voyage aux Etats-Unis et envoie son fils Jean, ingénieur et directeur technique, effectuer une mission d'étude dans ce pays.

Celui-ci en ramène le concept du baby-food (petits pots pour bébés). Les premières recettes sont créées et les petits pots mis en vente en pharmacies, seul réseau habilité pour la distribution de produits pour enfants. En 1962, Pierre Coudert décide de vendre ses produits dans les supermarchés. C'est le succès : la production passe de 700 000 pots en 1957 à plus de 50 millions en 1963. N'ayant pas les moyens de répondre à cet accroissement de la demande, l'usine est vendue à l'un de ses concurrents : la Phosphatine Falière. Les petits pots sont commercialisés sous le nom de « Repas Fali ».







Anciennes usines Vignal, rue Jean Sirey

La Phosphatine est rachetée par Blédina en 1965. L'usine d'Objat déménage à Brive en 1972 sous le nom de Diepal. Pierre Coudert exige dans l'acte de vente que tous les emplois soient maintenus. Les ouvriers font alors quotidiennement la navette entre Objat et Brive.

Les deux sites objatois de la conserverie sont aujourd'hui reconvertis: le premier en Salle des Congrès (rue de l'Ancien Temple), le second est réinvesti par différentes PME, devenant « l'ensemble industriel de la gare ».

Les autres conserveries

Quatre autres conserveries ont existé à Objat : la conserverie Dumas, la conserverie Gérodolle, la conserverie Vignal, créée en 1908 et implantée dans la rue de Sirey, et l'entreprise de Penaros, créée peu après, qui s'installe sur la route de Juillac, à proximité du passage à niveau. Celle-ci cesse toute activité pendant la Seconde Guerre mondiale. Les locaux sont alors occupés par la Magneto Belge, entreprise spécialisée en matériel électrique pour moteurs d'avions. Elle y fabrique des moteurs électriques de petite et moyenne puissance à destination de l'artisanat local et de l'industrie régionale.

Cette production industrielle, réalisée grâce à une main d'œuvre qualifiée et un équipement de qualité, contribue à la diversification de l'économie locale.

Le « veau sous la mère »

Dans les années 1960, la production de primeurs s'essouffle et les paysans se tournent vers de nouvelles productions : « le veau sous la mère » et la pomme. Cette appellation, créée en 1971, répond à un cahier des charges précis : le veau est nourri uniquement au pis de sa mère jusqu'à cinq mois et demi et sa carcasse doit peser entre 85 et 170 kg. Cette viande est appréciée pour sa tendreté et sa couleur claire. Le « veau sous la mère » limousin bénéficie du Label Rouge depuis 1992 et de l'Indication Géographique Protégée (label européen) depuis 1997.



Le « veau sous la mère limousin » bénéficie du label Rouge et d'une IGP

Le foirail un jour de foire

Pommes golden du Limousin avec leur couleur rosée caractéristique

Le foirail d'Objat est reconnu « Site Remarquable du goût » depuis 1993 grâce à ses foires.

Les foires d'Objat

Les premières foires d'Objat datent probablement du début du XIX° siècle. Les foires aux bestiaux se déroulent les 2°, 4° et 5° mardis de chaque mois. Les ventes peuvent atteindre des records, comme le 24 juin 1969 où 700 veaux y sont vendus. Aujourd'hui encore, plus de 2000 veaux sont vendus chaque année. En avril, se tient « L'Agriculture en fête au pays du goût », salon qui promeut l'élevage du veau sous la mère et les produits locaux.

La pommiculture

Guy Chauffaille est fils d'expéditeur à Saint-Sornin-Lavolps. En 1939, âgé de 16 ans, il prend la direction de l'entreprise familiale alors que son père est mobilisé. En 1945, il reprend le magasin d'expédition Formigier, à Objat. Prévoyant l'évolution du métier d'expéditeur, il plante le premier verger intensif de Corrèze. En 1973, la grêle ravage la production en Limousin. Guy Chauffaille a alors l'idée de créer une coopérative rassemblant les producteurs de pommes du Limousin et ceux de noix du Périgord. Elle prend le nom de Perlim (Périgord-Limousin).

Le succès de la pomme du Limousin

La variété Golden est introduite en Limousin dans les années 1950. Cette pomme originaire des États-Unis y trouve des conditions favorables. Sa qualité en a fait la seule pomme ayant obtenu l'AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) en France en 2005 et l'AOP (Appellation d'Origine Protégée) en 2007. 90 000 tonnes sont produites sur les quatre départements de la zone de production (Corrèze, Creuse, Dordogne et Haute-Vienne). Plus de 50 % de la surface de production se trouve en Corrèze.







mode d'emploi

Laissez-vous conter Vézère
Ardoise, Pays d'art et d'histoire
en compagnie d'un guideconférencier agréé par le
ministère de la Culture et de la
Communication. Le guide vous
accueille. Il connaît toutes les
facettes du territoire et vous
donne les clefs de lecture pour en
comprendre le développement.

Visites-découvertes.

Le livret « au fil de la ville »

Ce parcours a été réalisé par le Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise en collaboration avec la mairie d'Objat et de nombreuses personnes ressources. Les numéros du plan correspondent aux édifices liés aux thèmes développés dans ce livret.

Remerciements

Mairie d'Objat : Philippe Vidau, maire ; Christian Lambert, adjoint; Michel Donzeau, adjoint; Annie Pascarel, adjointe; Clément Dartigeas, conseiller municipal; Alain Fricheteau, conseiller municipal ; Julien Bounie, Directeur Général des Services : Christine Philippo, agent de la commune ; Aimé Bordas ; Laurent Bousquet ; Henri Charieras; Guy Chauffaille; Paulette Desnoyer; Françoise Dessauve; Anne-Marie Engel; Yvonne Faurie-Vargues; Yves Féral : Marie-Laure Golfier : Henri-Pierre Guiony; Gérard Houssin; Jean-Pierre Lafon; René Lafon; Jean-Claude Leygnac; Yves Ponthier; Marie-Elisabeth Porcher; Nicolas Risso: Annie Santos: Marie-Noëlle Vidau

Crédits photographiques
Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise sauf
mairie d'Objat : couverture :
extrait du cadastre
« napoléonien » de 1838 ; vue
aérienne du bourg ;
p. 2 : n° 1 ; p. 3 : n° 3 ;
p. 5 : n° 3
Archives Départementales de
la Corrèze : p. 11 : n° 2 ;
coll. Association des
collectionneurs d'Objat :

collectionneurs a 'Objat':
p.2: n° 2; p. 3: n° 2; p. 7:
n° 2; p. 9: n° 2/3;
p. 10: n° 2; p. 14: n° 1;
coll. M-N. Vidau: p. 13: n° 3
coll. P. Desnoyer: p. 4: n° 4
coll. A-M. Engel: p. 12: n° 2
ph. A-M. Engel: p. 16: n° 1;
p. 17: n° 2
coll. Y. Féral: p. 14: n° 3
source Roger Pouget:
p. 8: n° 2

source Vilmorin 1947 : p. 3 ; p. 17 ; p. 13 **ADRT Corrèze** : p. 17 : n° 1/3 **Wiki commons :** p. 4 : n° 3

Wiki commons: p. 4: n° 3
Conception

Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise LM Communiquer Julie Duponchel, Laurent Mille







l'église

2 la mairie / ancienne Ecole Supérieure de Filles

Ia halle

4 les premières conserveries Coudert

I'ancien temple

une ancienne boutique d'expéditeurs

Ie foirail

8 la gare

les anciennes conserveriesCoudert

un ancien magasin d'expéditeurs

une maison du début XXe

12 Ia minoterie Lagarde

les anciennes conserveries Vignal

Ie kiosque à musique

Ie pont sur la LoyreI'office de tourisme

Laissez-vous conter Vézère Ardoise, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous donne des
clés de lecture pour en comprendre le développement. Le guide est à votre écoute.

N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Vézère Ardoise vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

 $Manoir \ des \ Tours, 24, rue \ de \ la \ Grande \ Fontaine \ 19240 \ Allassac \\ 05.55.84.95.66 \ / \ pah.vezereardoise@free.fr \ / \ www.vezereardoise.canalblog.com$

Office de Tourisme du bassin d'Objat

Place Charles de Gaulle 19130 Objat

 $05.55.25.96.73 \ / \ contact@tourismeobjat.fr \ / \ www.tourismeobjat.com$





Vézère Ardoise appartient au réseau national

des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantie la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI° siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Hautes Terres Corréziennes et de Ventadour, Monts et Barrages, Limoges, Périgueux, Sarlat, Vallée de la Dordogne lotoise et Figeac bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

2 €isbn 2-9523151-5-9
ean 9782952315159